

**MESSAGE DU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II
AUX MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE
L'ACADÉMIE PONTIFICALE DES SCIENCES**

L'encyclique « *Humani Generis* » considérait la doctrine de l'« évolutionnisme » comme une hypothèse sérieuse. [...] Aujourd'hui, près d'un demi-siècle après la parution de l'encyclique, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse. Il est en effet remarquable que cette théorie se soit progressivement imposée à l'esprit des chercheurs, à la suite d'une série de découvertes faites dans diverses disciplines du savoir. La convergence, nullement recherchée ou provoquée, des résultats de travaux menés indépendamment les uns des autres, constitue par elle-même un argument significatif en faveur de cette théorie. Quelle est la portée d'une semblable théorie? Aborder cette question, c'est entrer dans le champ de l'épistémologie. Une théorie est une élaboration métascientifique, distincte des résultats de l'observation mais qui leur est homogène. Grâce à elle, un ensemble de données et de faits indépendants entre eux peuvent être reliés et interprétés dans une explication unitive. La théorie prouve sa validité dans la mesure où elle est susceptible d'être vérifiée; elle est constamment mesurée au niveau des faits; là où elle cesse de pouvoir rendre compte de ceux-ci, elle manifeste ses limites et son inadéquation. Elle doit alors être repensée. En outre, l'élaboration d'une théorie comme celle de l'évolution, tout en obéissant à l'exigence d'homogénéité avec les données de l'observation, emprunte certaines notions à la philosophie de la nature. Et, à vrai dire, plus que de *la* théorie de l'évolution, il convient de parler *des* théories de l'évolution. Cette pluralité tient, d'une part, à la diversité des explications qui ont été proposées du mécanisme de l'évolution et, d'autre part, aux diverses philosophies auxquelles on se réfère. Il existe ainsi des lectures matérialistes et réductionnistes et des lectures spiritualistes. Le jugement ici est de la compétence propre de la philosophie et, au delà, de la théologie.

Du Vatican, le 22 octobre 1996.

MENSAJE DEL SANTO PADRE JUAN PABLO II
A LOS MIEMBROS DE LA ACADEMIA PONTIFICIA DE CIENCIAS

La encíclica *Humani generis* consideraba la doctrina del «evolucionismo» como una hipótesis seria. [...] Hoy, casi medio siglo después de la publicación de la encíclica, nuevos conocimientos llevan a pensar que la teoría de la evolución es más que una hipótesis. En efecto, es notable que esta teoría se haya impuesto paulatinamente al espíritu de los investigadores, a causa de una serie de descubrimientos hechos en diversas disciplinas del saber. La convergencia, de ningún modo buscada o provocada, de los resultados de trabajos realizados independientemente unos de otros, constituye de suyo un argumento significativo en favor de esta teoría. ¿Cuál es el alcance de dicha teoría? Abordar esta cuestión significa entrar en el campo de la epistemología. Una teoría es una elaboración metacientífica, diferente de los resultados de la observación, pero que es homogénea con ellos. Gracias a ella, una serie de datos y de hechos independientes entre sí pueden relacionarse e interpretarse en una explicación unitaria. La teoría prueba su validez en la medida en que puede verificarse, se mide constantemente por el nivel de los hechos; cuando carece de ellos, manifiesta sus límites y su inadaptación. Entonces, es necesario reformularla. Además, la elaboración de una teoría como la de la evolución, que obedece a la exigencia de homogeneidad con los datos de la observación, toma ciertas nociones de la filosofía de la naturaleza. Y, a decir verdad, más que de la teoría de la evolución, conviene hablar de las teorías de la evolución. Esta pluralidad afecta, por una parte, a la diversidad de las explicaciones que se han propuesto con respecto al mecanismo de la evolución, y, por otra, a las diversas filosofías a las que se refiere. Existen también lecturas materialistas y reduccionistas, al igual que lecturas espiritualistas. Aquí el juicio compete propiamente a la filosofía y, luego, a la teología.

Vaticano, 22 de octubre de 1996

On the Rehabilitation of Virtue

by Max Scheler

American Catholic Philosophical Quarterly, Vol. 79, No. 1 (2005)

The prideful man is himself too full of pride to place any value upon the picture others have of him, or upon his appearance and role in society. He is too proud to be vain. But vanity is simply ridiculous, not demonic. It is ridiculous because the vain man becomes unconsciously subject to the judgment of those whom he seeks to outdo by parading his own superior qualities. He becomes the victim of a secret sympathy for humankind by consciously removing himself from it and trying to draw its attention to himself. What deserves a hearty laugh is that he does not notice that he is serving what he seeks to master; he becomes common just where he pretends to be uncommon. The vain man is merely superficial, and his shame is not great enough to control his tendency to enjoy his image in the mirror. But the sympathy contained in vanity—however misguided it may be—gives it the charm of a kind of love gone astray. That charm is lacking in pride, which has depth, like all evil things. If shame anticipates the tendency to put oneself on display while secretly adopting alien standards of value that the prideful man scorns *a priori*—the kind shame that aims at concealing one's visible advantages—then we call it "*modesty*." This virtue is just as shallow as the vices that it disavows, for it is merely a contest between vanity and shame, in which shame is victorious.